
me rappelle

qu'on peut naître assez âgé et mourir jeune

« Avez-vous pensé au lapin ? » C'est la question anxieuse que me pose Cécile quand je lui ramène Jeanne. Le lapin en peluche, compagnon indispensable des siestes et des nuits de Jeanne, dispensateur du sommeil, grand protecteur dont les oreilles abritent ma fille des démons qui la guettent ; sans lapin, la nuit inquiète Jeanne, et Jeanne à son tour inquiète la nuit des adultes qui la veillent. Aucune autre peluche n'a le pouvoir bienfaisant de ce foutu rongeur édenté et sa carotte en tissu. Aussi, quand Jeanne change de mains, il faut penser au lapin.

Le lapin de Jeanne me rappelle une comptine que j'ai dû entendre de la bouche de la Moute, puis de celle de ma mère, de mes tantes, et peut-être d'autres. Dans ma mémoire, toute la famille disait la comptine de Jeannot Lapin. Non seulement les mots, mais aussi les liaisons et le ton y restent gravés.

Jean^{not} La^{pin} naquit à l'âge de sept ans
Ses^{pa}rents, ses^amis, voyant qu'il avait du goût - pour la peiⁿture,
l'en^{vo}yèrent dans les - 'Alpes, pour étu^dier la nature
*Là, Jeannot Lapin vit - des fleurs, des oi^{iseaux}, et **mém'** des papillons !*
*Puis, Jean^{not} La^{pin} eut **faim**. Il al^{la} chez l'aubergiste*
***Qu'a**vez-vous - z'**à** me donner - r'**à** manger ? dit-il*
*J'on... du pain. J'on... du lait. J'on... d'aïe z'œufs**Mmmmm***
d'aïe z'œufs ! C'est ça qu'est bon qu'y dit Jeannot Lapin.
*Donnez-m'en **quatre** !*
***Mais**, comme il n'avait **pas** d'argent, l'aubergiste le **tu**a,*
et sur sa tombe^{on} écrivit :
« Ci-gît Jean^{not} La^{pin}, qui naquit à l'âge de sept ans... »
Ses^{pa}rents, ses^amis...

(da capo, ad libitum)

Quoiqu'amusé par la boucle, j'étais frappé par la cruauté de l'histoire et par l'injustice. Il me semblait qu'un lapin qui parle ne méritait pas la mort pour quatre œufs, et surtout pas une mort éternellement répétée. Prométhée, Tantale, Sisyphe, Jeannot Lapin : l'enfer, c'est l'éternité.